

# OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DE L'ASCENSION B

Marc 16,15-20

## 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

15 Et il leur dit :

Allez<sup>1</sup> vers le monde entier<sup>2</sup>, proclamez l'évangile<sup>3</sup> à toute la création<sup>4</sup>.

16 Celui qui aura **cru** et aura été **baptisé**, sera **salvé**,  
celui qui **ne croira pas** sera **condamné**.<sup>5</sup>

17 Voici des **signes** qui **suivront de près** ceux qui auront **cru**<sup>6</sup> :

EN MON NOM<sup>7</sup>,

ils jetteront dehors des démons<sup>8</sup>,

ils parleront en langues nouvelles<sup>9</sup>,

18 ils saisiront des serpents<sup>10</sup>;

s'ils boivent un poison mortel, cela ne leur nuira pas<sup>11</sup> ;

sur des malades ils imposeront les mains et ils se porteront bien<sup>12</sup>.

19 Donc, le SEIGNEUR JÉSUS, après leur avoir parlé<sup>13</sup>,  
**fut enlevé au ciel<sup>14</sup> et il s'assit à la droite de Dieu<sup>15</sup>.**

20 Ceux-là cependant

étant sortis, proclamèrent partout,

le SEIGNEUR coopérant et confirmant la parole<sup>16</sup>

par les **signes** qui **suivaient de près**.

## 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Le récit de Mc s'arrête avec le verset 16,8. La 'finale longue' (vv.9 à 20) est l'addition postérieure (2<sup>e</sup> siècle) considérée comme canonique. En passant de l'un à l'autre, on remarque un style très différent. Beaucoup pensent que cette finale a d'abord existé indépendamment de l'évangile (S. Legasse, *L'évangile de Marc II*, p.1012). C.B. Amphoux, (*Quand la Parole devint Évangile*) estime qu'il s'agit d'un épilogue des 4 évangiles au moment où celui de Marc se trouvait en fin du volume.

La 1<sup>ère</sup> partie (vv.9-14), qui constate à trois reprises l'absence de foi des disciples-hommes, fait suite au récit de la stupeur et du silence des disciples-femmes sur lesquels se termine l'évangile. Cette partie est à vrai dire un patchwork composé principalement avec des morceaux des autres évangiles

de Pâques et d'autres textes encore. Est-ce la non-foi des disciples qui l'empêche d'être présentée à l'assemblée dominicale ? L'atelier évangile l'avait traitée avec la péricope de la veillée pascale (Mc 16,1-8).

Quant à la seconde partie de la finale longue que nous lisons ici, elle emprunte au genre apocalyptique et à l'oeuvre de Luc. Alors que la 1<sup>ère</sup> partie s'organise autour de 3 adverbes de temps : d'abord – après – plus tard, la 2<sup>e</sup> s'entoure d'un cadre (voir note 1) qui est la proclamation. Des liens bibliques peuvent être mis en évidence, mais il ne sera guère possible d'appliquer le procédé auquel tient généralement l'atelier évangile : montrer par quelles <sup>2</sup>filières de mots, de sens, le narrateur conduit le récit évangélique du commencement à la fin. Il semble néanmoins évident que cette finale a trouvé sa bonne place chez Mc (voir note 3).

Toujours est-il que ces versets 15 à 20 achèvent l'évangile de Marc dans sa forme actuelle. Essayons donc de comprendre ce qui lui importe de dire à cette place-là. La structure de ce passage en parle déjà :

A : Envoi et proclamation à toute la création (v.15)

A' : Sortie et proclamation partout (v.20a)

B : Des signes accompagnant les croyants (v.17a)

B' : Le Seigneur confirme la parole par les signes l'accompagnant (v.20b)

C : Ces signes sont révélateurs du Nom de Jésus [Sauveur] (vv.17b-18)

C' : Jésus Seigneur est révélé du côté de la puissance de Dieu (v.19)

On remarquera que ce tableau n'intègre pas le v.16. Son contenu montre son caractère très hétérogène par rapport au récit. En effet l'évangile primitif raconte la guérison de croyants non baptisés et n'applique le verbe *condamner* qu'à Jésus qui n'a pas été cru : en 10,33 l'annonce de sa condamnation, en 14,64 son exécution.

Nous voyons dès lors la deuxième finale de Mc se concentrer sur la révélation de Jésus comme sauveur par les actes des croyants et agissant comme Seigneur qui, *enlevé au ciel*, s'assied à la droite de Dieu, tout en confirmant la parole des envoyés, parole qui n'est autre que *l'évangile de Jésus, messie, fils de Dieu* (Mc 1,1).

## 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> *Allez...* (poreuomai) : Mc ne connaît pas ce verbe que l'on trouve seulement dans la finale ici et aux vv.10, 13, chaque fois lié à l'annonce dont l'accueil reste ouvert, mais qui, jusqu'ici, ne trouvait pas de foi. Quant à la mission qu'exprime ce v. 15, son exécution est signalée au v.20 ; les verbes et leur objet forment ainsi le cadre de ce passage.

▷ À qui s'adresse cette mission ? En 16,7, les femmes sont envoyées vers 'ses disciples' qui, comme le remarque C. Focant, ne sont pas appelés 'disciples' dans la finale, mais 'ceux qui étaient avec lui' (v.10), 'les autres' (v.13), 'les Onze' v.14 – les trois groupes ne croyant pas.

**2 ...vers le monde entier...** : L'emploi du mot *monde* est rare chez les synoptiques et spécialement chez Mc chez qui on trouve la même expression une seule fois encore - serait-elle plus vive dans la mémoire de l'écrivain d'alors ? : *Amen, je vous dis, là où sera proclamée l'évangile vers le monde entier, là sera dit aussi, en mémoire d'elle, ce que celle-ci a fait* (14,9). L'importance de cet endroit a été soulignée dans l'atelier évangile relatif au 6e dimanche du Carême B. Il est d'autant plus remarquable qu'il est rappelé ici où la proclamation passe à charge de ceux qui 'ne croient pas' (voir note précédente). Car le choix du mot semble relever d'une intention, vu que Mt (28,19) et Lc (24,47) parlent ici des *nations* et non du *monde*. L'évangile veut donc être porté au monde qui ne l'a pas encore entendu et où résonnera 'la mémoire d'elle'. Aussi réunit-il les disciples-hommes avec les disciples-femmes ; il repose sur les premières pages de la Bible : c'est en tant qu'homme et femme, l'humain est image de Dieu.

**3 ...proclamez l'évangile...** : La présence de ce *verbe* ajoute à notre constat : en 14,9, c'est sa 12<sup>e</sup> et dernière mention dans le Mc original ; la finale, après avoir utilisé 2 fois le verbe *annoncer* (vv.10 et 13) et la non-foi consécutive, reprend *proclamer* seulement ici. Or dans Mc, outre leur mention en 14,9, le verbe et son complément marquent exclusivement le début de l'activité de Jésus : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint vers la Galilée en proclamant l'évangile de Dieu.* (1,14) et, dans le discours eschatologique, cette parole : *A toutes les nations d'abord, il faut proclamer l'évangile* (13,10).

▷ *évangile/bonne nouvelle* (euaggelion): Rappelons que le mot, (absent chez Lc et Jn, 4 fois seulement dans Mt), fait partie du titre de Mc et y est mentionné 7 fois : la finale a bien trouvé le train auquel s'accrocher.

**4 ...à toute la création...** (ktisis) : Mc est le seul des évangiles à employer ce mot. *Vers le monde entier – à toute la création* : serait-ce se répéter ? La réponse est non ! Il y a plutôt une nouvelle affirmation de l'exigence que la proclamation prenne en compte cette donnée fondamentale de la création : *Mais au commencement de la création 'mâle et femelle il les a faits'* (10,6). C'est la seule mention chez Mc en dehors de celle-ci, avec une autre, encore dans le discours eschatologique (13,19); St Paul le fait plusieurs fois, surtout en Rm : *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu* (8,19...) ou encore en Ga 6,15 : *Car ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la nouvelle création.* La nommer ici, témoigne de l'orientation eschatologique de ce passage qui concerne 'l'apocalypse', à savoir la révélation du Nom de Jésus-Sauveur et de sa Seigneurie aux côtés de Dieu.

**5 Croire/être sauvé – ne pas croire/être condamné** : La place que réserve cette finale à *croire* et *ne pas croire* peut étonner, ne fut-ce que sur la base du constat que ce verset 16 ne trouve pas vraiment sa place dans l'ensemble cohérent des

vv.15 à 20 (voir 'place du texte'). Toutes sortes d'hypothèses concernant sa présence peuvent être avancées. –

▷ Mais comme 'croire' et 'ne pas croire' désignent ici un enjeu qui supporte à la fois 'sauver' et 'condamner', rappelons-en quelques aspects dans Mc :

- 1- Jésus est premier à parler du *croire*. Voici dans quel contexte : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint vers la Galilée en proclamant l'évangile de Dieu. Il dit: Le moment est accompli : le royaume de Dieu s'est approché ! Changez d'esprit et croyez en l'évangile !* (1,14-15).
  - 2- Tout au long des 10 mentions du verbe, Mc insiste, à sa manière concrète, sur l'importance capitale du *croire* : Jésus dit à Jaïre: *Ne crains pas, crois seulement* (5,36).
  - 3- Au père de l'enfant épileptique, il dit : *Tout est possible à celui qui croit* (9,23).
  - 4- Ce père aussitôt crie : *Je crois, secours ma non-foi* (9,24);
  - 5- L'extrême gravité de scandaliser un de ces petits qui *croient* (9,42).
  - 6- En 11,23, Jésus en vient à parler de la *foi* capable de transplanter une montagne, *en croyant que ce qu'il dit arrive ...*
  - 7- Une foi qui est plus précisément celle qui *croit* avoir reçu ce qui sera (11,24).
  - 8- Elle peut faire partie d'une spéculation : *Si nous disons du ciel, il dira : pourquoi vous ne l'avez pas cru ?* (11,31);
  - 9- Elle doit discerner la tromperie : Si quelqu'un vous dit alors : le Christ est ici, ou : il est là, *ne croyez pas* (13,21);
  - 10- Et finalement la provocation à laquelle *croire* peut être soumis. Les grands prêtres au pied de la croix disent : *Le messie, le roi d'Israël ! Qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions, et croyions !* (15,32).
- S'y ajoutent encore les 5 occurrences où Jésus parle de la *foi* :
- a- *Jésus, voyant leur foi* (2,5);
  - b- *Vous n'avez pas encore de foi* (4,40);
  - c-d- *Ta foi t'a sauvée* (5,34; 10,52);
  - e- *Ayez foi en Dieu* (11,22).

Ainsi on saisit mieux la gravité qui entoure le fait de *croire* ou *ne pas croire* ; elle peut vraiment s'exprimer par *être sauvé* et *être condamné*.

Déjà le v.14 raconte que Jésus fulmina contre leur non-foi et la sclérose de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé réveillé.

▷ *Être baptisé* : Observons bien ce que le texte dit et ce qu'il ne dit pas : Le baptême fait suite à la foi, mais l'absence du baptême n'entraîne pas de condamnation. – La mention du baptême ne se trouve pas dans le 2<sup>e</sup> membre de la phrase pour la bonne raison qu'on ne baptisait pas des non-croyants.

▷ *Être sauvé* et *être condamné* : On imagine aussitôt que Dieu est le sujet des 2 verbes. Mais l'évangile (voir ci-dessus) parle de la foi qui sauve et que celle-ci connaît un devenir; il ne confond pas le refus avec la difficulté de croire. On ne se trompe sans doute pas en affirmant que quand je dis : 'je crois', Dieu est impliqué avec moi dans cet acte. Mais affirmerait-on qu'il l'est quand je dis : 'je ne crois

pas'? C'est la question qui se pose ici et la réponse appartient, dans un cas comme dans l'autre, à chacun-e.

Peut-être la finale fait-elle entendre que *croire et ne pas croire*, ne sont pas des données fixes (voir 9,24 ci-dessus) et qu'être chargé de *l'évangile* peut changer son porteur ...

Cela n'enlève rien au sérieux de la situation, un sérieux qui, en parlant de condamnation, ne connaît aucun esprit de revanche ni de démission. Pour Jn par exemple, il implique plutôt s'autoriser à croire d'être aimé. *Ne pas croire*, c'est alors se juger indigne d'être aimé à la manière de Dieu (Jn 3,16), ou ne pas vouloir l'être ...c'est trop incroyable...

« *Celui qui ne croira pas sera condamné*, dit le v.16. Mais qu'est-ce que croire ? C'est là toute la question, à laquelle le texte apporte une réponse qui peut nous surprendre. Car il n'est point question de doctrine ou de religion. Aux versets suivants (16,17-18), le texte nous dit que croire *n'est pas in-signifiant*. Au contraire, des signes accompagneront ceux qui auront cru. Ces signes, le texte nous les énumère en langage 'crypté' (à nos yeux), aux profondes racines bibliques (voir les notes 8 à 12 du présent atelier). Mais tous ces signes ont un point commun, essentiel : aucun n'est signe de mort, ils ne comportent rien de nuisible à l'humain, rien qui l'empêche parler la nouveauté, rien qui le rende malade, rien qui l'empoisonne. Autrement dit, si croire se manifestait par des signes mortifères, ce serait ne pas croire. On se trouverait dans une confusion telle que la mort se ferait passer pour la vie. C'est cela, ne pas croire. Rien à voir avec une opinion, même condamnable. Mais tout à voir avec l'idolâtrie, je veux dire : avec ce qui détruit l'humain et la création. Cela même que nous sommes, aujourd'hui, prompts à condamner ... Et c'est pourquoi nous devons revenir au v. 14, où Jésus reproche à ses disciples leur dureté de cœur. Une dureté sourde à l'annonce de l'humain vivant. Une telle dureté, chez les disciples eux-mêmes, c'est à ne pas croire ! ... Et Dieu sait que l'Évangile ne condamne personne à croire. Pas plus qu'il ne prend de revanche du fait que Jésus, n'ayant pas été cru, s'est trouvé condamné ... » (B. Van Meenen).

**6 *Des signes pour ceux qui auront cru suivront de près*** : Remarquons d'abord ceci : cette phrase forme un second cadre (voir place du texte : B et B') de ce passage, où la reprise du sujet et du verbe viennent signifier la réalisation de ce qui a été dit ici.

▷ Chez Mc, les *signes* ont mauvaise réputation : Ils sont demandés pour mettre Jésus au défi et donc pas donnés (8,11-12). Les pseudo-messies et pseudo-prophètes en font usage *pour abuser, s'il était possible, même les élus* (13,22). – Les évangiles synoptiques nomment 'signes' les grands actes de puissance (dunamis) attestant l'inauguration du temps messianique. Jn les considère plutôt comme des gestes symboliques qui veulent dire qu'en Jésus a lieu l'événement eschatologique.

▷ Mais cette phrase a une résonance johannique : pour voir un signe, il faut le croire. Jésus dit à la foule après l'avoir nourrie : *...vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains* (Jn 6,26). C'est pourquoi la finale dit que les signes *suivront de près*. Les signes ne provoquent pas la foi, c'est la foi qui fait voir les signes.

▷ S. Legasse (*L'évangile de Marc II*, p.1024) voit dans la promesse de signes « une transposition, au bénéfice des communautés chrétiennes, de pouvoirs qui, au moins pour la plupart d'entre eux, étaient traditionnellement le privilège des Apôtres et des prédicateurs ».

▷ En hébreu, le mot 'signe' s'écrit avec la première et la dernière lettre de l'alphabet reliées par la conjonction 'et'. Ceci fait dire aux rabbins qu'il est tendu en lui-même vers tous les signes du langage ou lettres de l'écriture (qui sont 22). Ou encore qu'un signe ne donne rien à voir, il n'est pas évident, mais il parle si on sait le lire : faire usage des lettres.

**7 *En mon Nom...*** : Dans la Bible le nom n'est jamais une simple étiquette, tout comme une icône dans l'Eglise de l'Orient n'est une simple peinture. Le nom représente l'être nommé et c'est pourquoi l'humain, en nommant les animaux, ne trouve parmi eux aucun à son niveau (Gn 2,20). C'est pourquoi aussi, pour la foi juive, le Nom de Dieu est imprononçable : ce que l'on écrit n'est pas ce que l'on dit et vice versa, car connaître le nom de quelqu'un, c'est avoir prise sur lui. -

Remarquons que la finale n'a pas encore énoncé le nom de celui qui parle ici. Suggère-t-elle que ceux qui accomplissent les actes signifiants qu'elle énumère ensuite, le révèlent ? C'est en effet immédiatement après cette énumération que *le Seigneur Jésus* est nommé.

▷ Mc, mais pas lui seul, rend ce Nom aussi proche que Jésus lui-même : *Qui accueille un de ces petits enfants en mon nom, c'est moi qu'il accueille et (...)* celui qui m'a envoyé (9,37 //Mt et Lc). – Le Nom n'exclut personne : *Maître, nous en avons vu un qui, en ton nom, jette dehors les démons. Et nous l'empêchions parce qu'il ne nous suivait pas* (9,38//Lc) – Le Nom est l'espérance des Nations (Is 42,4; Mt 12,21).

▷ Les signes qui *suivront de près* sont au nombre de 5, le chiffre du souffle, la puissance de vie invisible qui préside à toute la création. Ensemble, ces 5 phrases, ne racontent-elles pas le commencement d'une création nouvelle ? -

Ne pouvant présenter ici les témoins dans les Écritures et en dehors d'elles que les exégètes ont trouvés pour eux, nous allons nous limiter à indiquer quelques aspects :

**8 *...ils jeteront dehors les démons*** : C'est le 1<sup>er</sup> acte que Jésus accomplit après avoir commencé à enseigner dans la synagogue de Capharnaüm (Mc 1,21-26). Car les démons font violence à son nom : ils le 'savent' avant l'heure. Connaître le nom, est une démarche qui demande un temps où la patience se nourrit du désir. Voir aussi Mc 9,38 ci-dessus.

**9 *...ils parleront en langues nouvelles*** : Cela renvoie au récit de la Pentecôte en Ac 2. - Vu que l'adjectif supporte plusieurs sens, on peut rapprocher ici le récit

Mc 7,31-37 de la guérison d'un sourd et malparlant dont Jésus *délie le lien de sa langue et il parlait correctement (orthôs)*. Et, bien sûr, 1 Co 14 qui soumet le don de la glossolalie au bien que la communauté peut en attendre.

Finalement, le caractère 'nouveau' peut bien être compris au sens de renoncer au mensonge, ce qui relierait ce signe aux autres signes de cette série.

**10** *...ils saisiront des serpents* : A la fin du récit des Actes (28,1-6) parlant d'une vipère qui s'est accrochée à la main de Paul et qu'il a fait tomber dans le feu, les gens disent : *c'est un dieu !* Cette scène ainsi que l'unique mention du serpent dans notre finale renvoient au chap.3 de la Genèse où un serpent suggère aux humains qu'ils seront comme des dieux en laissant tomber le commandement. Saisir un serpent dans le Nom (du Seigneur Jésus), c'est se dessaisir de son mensonge, comme le fit Moïse au désert en haussant le serpent; mais en portant en plus son regard sur le crucifié qui, haussé sur la croix, fait voir qui 'Je suis', le Nom.

**11** *...s'ils boivent un poison mortel, cela ne leur nuira pas* : 'le poison mortel' un hapax biblique. Cela fait d'abord penser au venin du serpent. Le verbe 'nuire', par contre, se trouve aussi dans Lc 4,35, parallèle à Mc 1,21-26 (voir note 8) : *Le démon le flanqua au milieu et sortit loin de lui sans lui avoir nuï.*

**12** *...sur des malades ils imposeront les mains et ils se porteront bien* : Mc emploie en 6,5 et 13 le même mot rare pour les malades; en 6,5, on trouve le geste d'imposition des mains de la part de Jésus, tout comme chez Lc 4,40. – Dans les jeunes communautés chrétiennes, c'est l'acte le mieux attesté.

**13** *Le Seigneur Jésus après leur avoir parlé...* : C'est la 1<sup>ère</sup> fois depuis le début de la finale (v.9) et le début de son discours (v.14) qu'est nommé celui qui a parlé; la 1<sup>ère</sup> fois même depuis que Joseph d'Arimatee demanda à Pilate le corps de Jésus (15,43); le jeune homme dans le sépulcre, en précisant qu'il s'est réveillé, avait seulement posé la question aux femmes : cherchaient-elles *Jésus le Nazarène, le crucifié* (16,6) ? Donc ce nom, *Seigneur Jésus*, ne se trouve qu'ici dans Mc et en Lc 24,3 : *Etant entrées [au tombeau], elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus*. Mais ensuite, il surabonde dans les Actes et dans les épîtres pauliniennes. –

L'unique mention de Lc est précieuse, car elle donne à entendre que le corps *introuvable* depuis l'aube de ce jour, et pourtant parlant, est le corps de celui qui *fut enlevé au ciel*, celui du Ressuscité. Car le nom 'Seigneur Jésus' ne survient que maintenant : il tient ensemble la Seigneurie, autre nom de Dieu, et l'homme Jésus dont les paroles ne sont pas effacées.

**14** *...fut enlevé au ciel...* : Seule l'œuvre de Lc s'exprime ainsi. Cela s'entend comme une absence de Jésus puisque le ciel désigne le domaine de Dieu :

- Jn termine son évangile par : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* avec une glose sur les signes écrits pour croire et avoir vie en son Nom. Lieu : à l'intérieur, portes fermées.

- Mt, après une exhortation apostolique, dont certains éléments se retrouvent dans cette finale (v.15-16), termine par une parole de présence : *Moi, avec vous,*

*je suis, jusqu'à l'achèvement de l'ère* – qui est la reprise du nom de l'enfant (Emmanuel) que l'ange annonçait à Joseph (Mt 1,23). – Lieu : en Galilée, sur la montagne que leur avait fixée Jésus.

- Mc n'en parle que dans la finale avec le vocabulaire de 2 R 2,11 (l'enlèvement d'Elie) que l'on (re)trouve aussi en Ac 1,2.11.et 22.

- Lc dit : *Tandis que lui les bénit, il prit distance d'eux et fut porté en haut dans le ciel* (24,51). On y trouve 2 verbes : le 1<sup>er</sup> à l'actif, le 2<sup>d</sup> au passif, lequel se traduit aussi par 'offrir un sacrifice'. (Ce qui fait penser à l'épître aux Hébreux : Il y a prêtre aussi longtemps qu'il y a offrande. Quand celle-ci est par-faite, il n'y a plus de prêtre.) Mt 17,1 et Mc 9,2 emploient ce verbe pour le transfert des disciples vers la montagne de la transfiguration .

- Ac 1,3 ajoute encore une distance symbolique de temps (40 jours) entre la passion et l'enlèvement, absente des autres récits comme de notre finale qui n'indique pas d'autre 'lieu' ou 'temps' que : *le Seigneur Jésus ayant parlé...*

**15** *...et il s'assit à la droite de Dieu* : La finale mentionne cependant ici ce qu'aucun autre récit ne fait en dehors du discours de Pierre le jour de la Pentecôte (Ac 2,33 qui s'appuie sur les Ps 16 et 110) : Jésus s'est assis (verbe à la forme active) à la droite de Dieu, ce qui implique sa pleine participation à la puissance de Dieu. - Dans son procès devant le sanhédrin, Jésus avait répondu : *Je suis. Et vous verrez le Fils de l'humain siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel* (14,62). - On peut donc dire en résumant : ce v.19 de la finale longue de Marc contient au plus serré l'affirmation que Jésus est entré dans la gloire de Dieu, mais non dans le silence :

**16** *Le Seigneur coopérait et confirmait la parole* : Cette coopération est un hapax biblique. Une fin heureuse d'un récit qui cherchait une issue après la peur et le mutisme des disciples-femmes (v.8) et l'absence de foi de la part des disciples-hommes (vv.11,13,14) ? Plutôt : Il fallait que 'soit *enlevé*' celui qui est déjà du côté du shabbat de Dieu, celui qui achève en arrêtant de faire, en remettant dans les mains d'autres ce qui est commencé.

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Après avoir affirmé Jésus ressuscité, il a paru bon à certains de raconter ce que l'on appelle couramment "l'Ascension". Pourquoi ?
2. Les textes du NT parlent de diverses manières de cet événement. Que retiens-tu de chaque proposition et pourquoi ?
3. À la fin de la note 6, S. Legasse fait une proposition concernant la communauté chrétienne. Qu'en penses-tu ?
4. Le 7<sup>e</sup> jour de la création comme 'l'Ascension' parlent d'un retrait : comment cela te parle-t-il ?